

Dans son | génie | étroit | il est | toujours | captif,
 Pour lui | Phebus | est sourd, | et l'e | gnse est | rétif.

On nomme ces vers *grands vers*, *Alexandrins* ou *Héroïques*. Le rythme de ces vers est noble, ferme et majestueux : ils conviennent à l'épître, à la satire, à la tragédie et au poème épique ; en un mot on s'en sert dans tous les grands ouvrages.

Vers de dix syllabes.

1 2 | 3 4 | 5 6 | 7 8 | 9 10
 En moins | de rien | P'élo | quent a | nimal
 (Helms | jeunesse | apprend | trop hier. | le mal !)
 L'ani | mal, dis-je, | elo | quient et | docile,
 En moins | de rien, | fut ru | dement | habile.

Ces vers ont beaucoup de douceur, de grâce et d'harmonie. Ils conviennent au chant sur des sujets élevés ; on les emploie aussi heureusement dans les pièces badines et bulesques.

Vers de huit syllabes.

1 2 | 3 4 | 5 6 | 7 8
 Que l'homme | est bien | durant | sa vie
 Un par | fuit m | roir de | douleur.
 Dès qu'il | respire, | il pleure, | il crie
 Et sem | ble pré | voir ses | malheurs.

Ces vers ont beaucoup de force et de grâce. Ils conviennent très bien aux sujets tristes et mélancoliques. Ils ont une espèce de force qui leur donne l'avantage de s'allier très bien aux grands vers, dans les pièces fugitives. Les autres rythmes ont rarement cet avantage, excepté pourtant dans les fables, et les poésies libres et légères.

Vers de sept syllabes.

1 2 | 3 4 | 5 6 | 7
 Les cieux | instrui | sent la | terre,
 A re | véret | leur au | teur ;